

# FACÉTIES

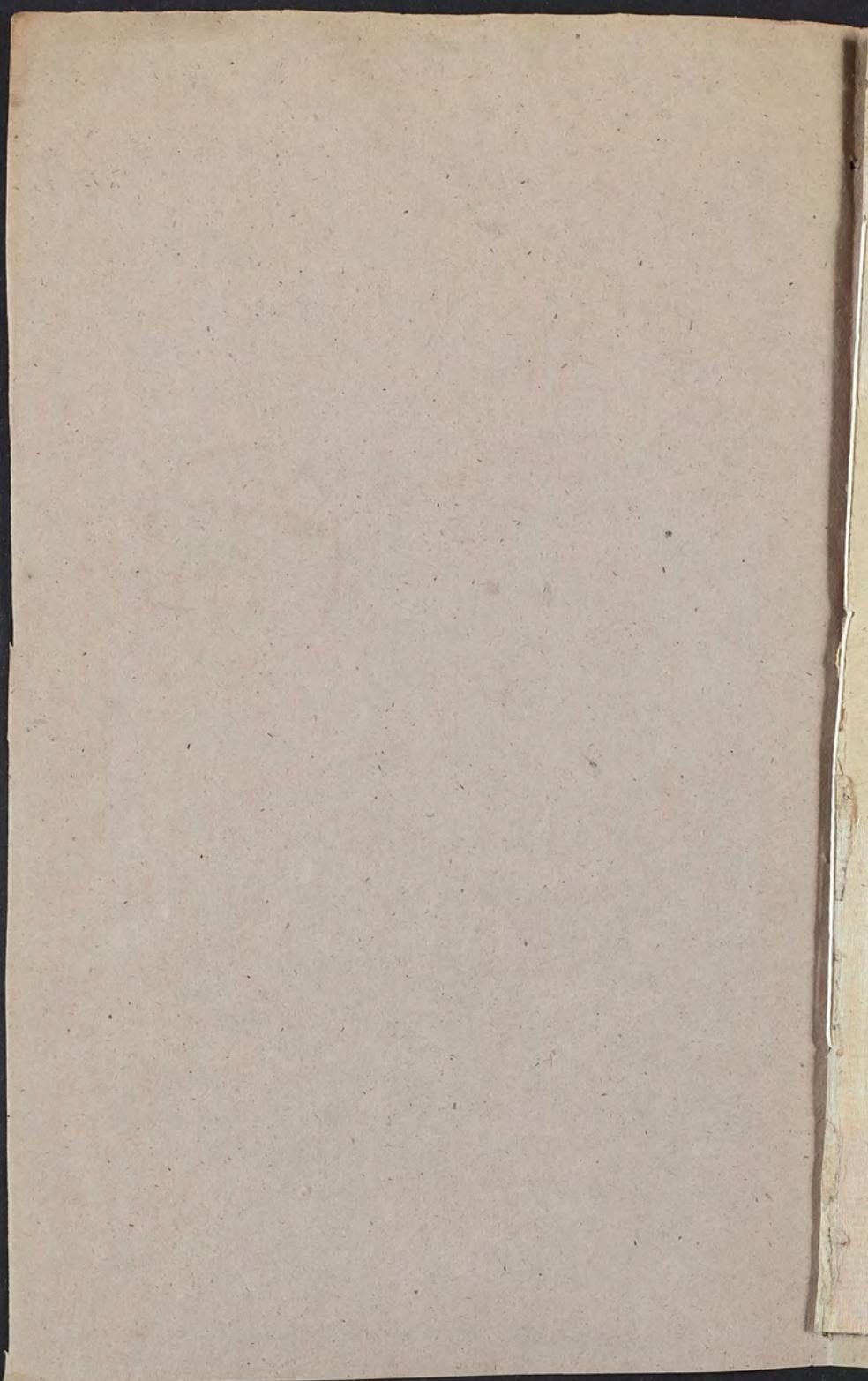
## RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU





BOUDOIR  
DE MADAME  
LA DUCHESSE DE P\*\*\*,

Et rapport des scènes les plus curieuses:

*Publées par un membre de cette académie de lubrificité*

**C**ETTE voluptueuse courtisane, devenue riche par ses intrigues, emploioit des millions pour éguiser ses sens & satisfaire ses plaisirs.

Son indomptable lubricité mettoit à contribution les organes que la nature a prodigues aux deux sexes.

Son boudoir, où l'on voyoit dans le milieu une statue de Priape dans toute sa vigueur, & sur les murs peints à fresque les groupes les plus lascifs, des accouplements d'hommes & de femmes, offrant les postures les plus variées & les plus luxurieuses, des tribades toutes nues formant les

A



72

entrelacemens les plus sensuels , &c.  
étoit embelli de glaces , qui ont la  
propriété de grossir & multiplier les  
objets. Elles représentoient les doigts  
de la longueur & de la grosseur du  
bras , & étoient disposées de telle  
sorte , que lorsqu'elle étoit dans les  
bras de son adonis , ou de son incubé ,  
la glace fidelle lui en traçoit toutes  
les agitations. Son imagination ainsi  
excitée par la diversité des modèles ,  
& la grandeur factice des formes ,  
recevoit avec plus d'énergie les im-  
pressions de la volupté.

Qu'on dise maintenant que les  
miroirs n'ont d'autre usage que d'or-  
ner la toilette des femmes. On voit  
que la lubrique P\*\*\* en tapissoit son  
boudoir , pour être témoin des plai-  
sirs qui voltigeoient à ses côtés.

Son appartement , aussi commode  
que magnifique , étoit séparé de ce  
temple consacré au libertinage le plus  
exquis & encore inconnu jusqu'à

elle , par un couloir qui conduisoit dans une salle de bains délicieusement parfumée , où en passant , suivie de ses incubes & succubes , elle choisiffoit parmi les beaux hommes qui se préparoient à contenter ses goûts , & à alimenter ses impétueux desirs , qui ne faisoient qu'augmenter par les jouissances multipliées .

Le vulgaire des Femmes recherche les ténèbres : là , cent bougies allumées relevoient la Voluptueuse sur son autel , offrant des sacrifices dont tous ses sens étoient spectateurs . Les plus dissolues se dérobent à elles-mêmes la vue de leur cupidité , & rougissent lorsqu'elles brûlent de l'encens à Vénus : cette Sapho moderne , au contraire , peu contente de se livrer à un genre de volupté qu'elle a porté au dernier raffinement , invitoit ses yeux à en jouir ; & sa concupiscence avide , mécontente encore , auroit voulu multiplier les surfaces réfléchissantes

qui lui peignoient les fréquens & rapides mouvemens du jeu d'amour.

Lorsqu'elle étoit investie par les lances de ses sacrificeurs, fière de son empire , elle levoit la tête pour jeter ses regards avides sur les nombreuses images de ses impuretés. Elle contempoloit la lasciveté de sa bouche ; & admirant les flèches de Cupidon prêtes à fondre sur elle , elle se voyoit en butte à cent dards qui alloient la percer , pour porter dans son ame l'ivresse du bonheur.

Il n'est rien que son impudicité n'ait dévoilé au grand jour. Elle n'a rien ménagé ; elle s'est représentée à elle - même toutes ses attitudes lascives , & a voulu savourer les délices de la variété.

Elle a introduit dans cette amoureuse retraite des peintres , auxquels elle avoit ordonné de faire saisir toutes les nuances de sa symnastique vénérienne, pour les confier à la toile , afin

que ses sens las & ivres , son imagination travaillât encore.

Nous voyons chaque jour que les prostituées conservent encore quelque pudeur ; car , quoique abandonnées au caprice du public , elles cachent l'infamie de leur conduite. On fait que les tigres même recherchent l'ombre & la solitude ; tandis que cette nouvelle Laïs mettoit en spectacle son obscénité , & faisoit ostentation de ces actes pour lesquels on recherche le mystère.

Je me trouve en même-temps entre les bras d'un homme & d'une femme , disoit-elle ; je veux mettre toutes mes facultés en acte ; je veux , autant qu'il est en moi , suppléer à la Providence qui m'a refusé les organes des deux sexes ; je veux , en excitant toutes les parties de mon corps au plaisir , remplacer les charmes que j'éprouverois , si douée des parties sexuelles qu'elle a placées dans l'homme &

dans la femme , j'ouvrois comme par deux portes mon ame aux sensations délicieuses qu'éprouvent deux époux dans l'union conjugale. Que mes yeux s'imprègnent de ces chères images , & que mes diverses positions , mettant tout en évidence , aucune partie en moi n'ignore ce que je fais !

Cent fois tourmentée par les violens accès de sa nymphomanie , elle s'est écriée : Oh ! que la nature s'est mesquinement comportée à notre égard , en nous donnant de si foibles instrumens de plaisir ! elle s'est montrée bien plus magnifique pour les autres animaux ; mais je la ferai rougir ; je lui ferai voir qu'elle a trop circonscrit mes sens ; & puisque je ne saurois trouver des amans aussi furieux que moi , mon imagination me fournira des ressources pour réparer l'inertie & la petiteſſe de ces organes qui m'outragent à chaque instant.

Ne pouvant réaliser mes desirs , je

jouirai du moins des apparences.

Mon insatiabilité me fait concevoir des plaisirs dont mon cœur pourroit supporter l'impression.

Si du pouvoir des dieux j'embitionnois quelque chose, ce seroit de faire servir l'univers à ma luxure : si j'avois été Junon , serrant Jupiter dans mes bras sur le mont Ida , je n'aurois pas voulu voir la nature oisive contempler en silence mes transports. J'aurois voulu que mes feux ardens , incendant tous les êtres , eussent répandu ma flamme dans tous les mondes , & moi , principe de cet embrasement amoureux , jouir du plaisir de chaque individu....

En achevant ces mots, que l'effort de sa passion étouffoit sur ses levres , elle tomboit languissante d'amour au milieu des pressantes caresses qui couvroient tout son corps ; sur ses joues enflammées , brillait une sueur voluptueuse qui invitoit les baisers de

flamme, qu'elle recevoit & rendoit tour à tour ; on la voyoit presser de ses élans & de ses mains ses trop lents chevaliers ; elle leur dardoit sa langue , qui en leur communiquant une sensation inexprimable , les portoit à lui en faire autant. Leur bouche se trouvant ainsi mutuellement collée , elle leur lançoit par torrent le feu qui la dévoroit. Ce n'étoit plus qu'une fureur convulsive des deux parts ; & mourant alors jusqu'à soixante fois sous l'excès d'un plaisir sans mesure , elle renaissoit encore pour encore expirer.

